

Chapitre II

UN ÊTRE FAIT POUR ÉCOUTER AVANT DE VOIR

Introduction

« Recherchez la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (He 12, 14). Plus l'homme se sanctifie, plus il est à même de « voir le Seigneur ». Nous sommes sur terre pour grandir dans la connaissance de Dieu en agissant saintement c'est-à-dire en marchant dans la lumière de la connaissance de Dieu, qui est elle-même proportionnée à notre amour pour lui. C'est pourquoi l'homme a été créé dans un état de justice et de sainteté pour vivre dès cette vie dans la connaissance de Dieu. En même temps, tant que nous ne sommes pas dans le « face à face », cette connaissance demeure « partielle » : « Car nous voyons, à présent, à travers un miroir, de manière diffuse, mais alors ce sera face à face. À présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu » (1 Co 13, 12). En réalité, **ce temps de connaissance « partielle » sur terre est un temps d'épreuve**, il est donné à l'homme pour qu'il puisse répondre librement à l'amour de Dieu par l'amour en suivant un chemin de foi et d'espérance. Parce que sa connaissance de Dieu est partielle, l'homme peut se laisser aveugler, il peut faire des « faux-pas ». Il ne jouit pas d'une parfaite et permanente clairvoyance dans la connaissance du bien et du mal. Il est comme un enfant qui ne peut pas encore bien comprendre les choses et qui, pour cette raison, doit demeurer à l'écoute son père comme nous allons essayer de le voir maintenant.

1. Écouter avant de voir : « Ta docilité te vaudra l'intelligence » (Si 6, 32)

Ainsi notre connaissance imparfaite laisse la place à une écoute humble et confiante. On le voit dans le récit de la Genèse : dès l'origine Dieu a parlé à l'homme pour lui montrer ce qu'il devait faire et ne pas faire. Dieu l'a voulu ainsi précisément pour que l'homme progresser dans l'amour en suivant **un chemin d'obéissance filiale, d'humilité et de confiance**. Pour l'homme, la sainteté et donc sa connaissance de Dieu se décide d'abord dans la profondeur de son obéissance. « Si tu le veux, mon fils, tu t'instruiras et **ta docilité te vaudra l'intelligence**. Si tu aimes à écouter, tu apprendras et si tu prêtes l'oreille, tu seras sage » (Si 6, 32-33). Au fond, l'épreuve se joue sur ce terrain d'une écoute qui doit toujours précéder l'intelligence : Dieu aime notre confiance plus que notre connaissance et nous n'avons que cette vie pour lui montrer notre foi, notre confiance « aveugle ». En écoutant sa parole, nous lui montrons notre amour filial en même temps que nous acceptons de dépendre de son amour. En effet, l'amour en nous, qui sommes des créatures et plus encore des enfants

de Dieu, se prouve et s'éprouve dans l'obéissance : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole... » (Jn 14, 23). Et cette obéissance est d'autant plus précieuse qu'elle se vit dans l'écoute d'une parole que nous ne comprenons pas pleinement. Voilà pourquoi **sur cette terre nous serons toujours en situation de devoir obéir plus que nous ne comprenons**. Ainsi nous sommes faits pour voir, pour jouir d'une pleine et parfaite connaissance, mais nous devons d'abord passer par la « porte étroite » et le « chemin resserré » (cf. Mt 7, 14) d'une obéissance inconditionnelle à la parole de Dieu. Nous devons **préférer aimer que connaître**, mettre notre joie dans l'obéissance d'abord¹. Il y a là un sacrifice de l'intelligence qui est aussi **renoncement à toute volonté d'indépendance** : nous ne pouvons pas nous diriger par nous-mêmes puisque nous ne voyons pas de nous-mêmes². « Tu ne voulais ni sacrifice ni offrande, tu m'as creusé l'oreille... » (Ps 39(40), 7).

Ainsi Dieu nous parle comme un père parle à ses enfants et il ne manquera jamais de nous donner les signes dont nous avons besoin. Il nous demande d'être attentif à ses signes en attendant de pouvoir percevoir pleinement ce qu'ils signifient. **Ce qui dépend de nous**, en effet, ce qui doit nous préoccuper, **c'est d'écouter ses signes**³. De cette écoute découlera la lumière dont nous avons besoin pour voir ce que nous devons faire. Sa parole nous éclaire pour autant que nous l'écoutons, elle est et sera toujours « **une lampe à nos pieds, une lumière sur notre chemin** » (Ps 118(119), 105), c'est-à-dire qu'elle nous donne la lumière suffisante pour chaque pas alors que nous marchons dans la « nuit » de ce monde⁴. Marcher dans la lumière ne signifie pas nécessairement marcher en voyant tout le chemin et en comprenant le sens de ce chemin : « Le Seigneur dirige les pas de l'homme : comment l'homme comprendrait-il son chemin ? » (Pr 20, 24). Dieu peut nous donner de cheminer vers le ciel en ayant

¹ Il peut même parvenir à aimer obéir sans voir comme l'exprime si bien la prière de sainte Édith Stein : « **Laisse-moi, Seigneur, marcher sans voir sur les chemins qui sont les tiens. Je ne veux pas savoir où tu me conduis**. Ne suis-je pas ton enfant ? Tu es le père de la Sagesse et aussi mon père. Même si tu conduis à travers la nuit, tu me conduis vers toi. Seigneur, laisse arriver ce que tu veux : je suis prête, même si jamais tu ne me rassasies en cette vie. Tu es le Seigneur du temps. Fais tout selon les plans de ta Sagesse. Quand doucement tu appelles au sacrifice, aide-moi, oui, à l'accomplir. Laisse-moi dépasser totalement mon petit moi, pour que morte à moi-même, je ne vive plus que pour toi ! » (O.R.L.F. n° 41 – 13 octobre 1998 à l'occasion de la messe de canonisation, qui a eu lieu le 11 octobre 1998).

² Le récit de la Genèse nous montre que l'homme a été tenté dès l'origine de vouloir accéder à la connaissance sans passer par une obéissance humble et confiante. L'homme était fait pour connaître le bien et le mal mais dans l'écoute de Dieu et non en le déterminant lui-même indépendamment de Dieu.

³ **C'est là que s'exerce d'abord notre liberté**. Entre le signe sensible reçu par nos sens et ce que Dieu veut dire à notre esprit à travers ce signe se situe l'espace où doit jouer notre liberté. L'homme peut, en effet, être « **indocile à la vérité** » (Rm 2, 8). Il peut se fermer, refuser de voir la vérité qui s'offre à lui au travers des signes qu'il voit. « C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse » (Mt 13, 15).

⁴ « **Tu es la lumière de ma lampe**, Seigneur mon Dieu, tu éclaires ma nuit » (Ps 17(18), 29). Nous avons constamment besoin d'être éclairés par Dieu. C'est notre esprit que Dieu éclaire à travers notre écoute des signes qu'il nous fait : « **La lampe du Seigneur, c'est l'esprit de l'homme** qui pénètre jusqu'au tréfonds de son être » (Pr 20, 27).

simplement une lampe à nos pieds, **pour marcher pas après pas**, « car nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision... » (2 Co 5, 7). Il ne veut pas nous enlever le mérite de la foi : « Bienheureux ceux qui croient sans voir » (cf. Jn 20, 29). Un jour viendra où nous verrons tout, où nous comprendrons le sens de toute notre vie dans la lumière de Dieu. En attendant, gardons notre âme collée aux signes de Dieu : « Vous faites bien de la regarder (la parole prophétique), **comme une lampe qui brille dans un lieu obscur**, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs » (2 P 11, 19)⁵.

2. L'écoute « à la source de l'action »⁶ : obéir à la loi divine et aux choses

Si l'écoute est la première chose que Dieu attend de nous, si c'est cela essentiellement qui dépend de nous et dont dépend notre action, l'écoute doit nécessairement être comme la clé de compréhension de l'agir humain. C'est dans la perspective de l'écoute que l'on peut comprendre notamment le fait que « **l'objet, l'intention et les circonstances constituent les trois "sources" de la moralité des actes humains** » (cf. CEC 1757). Autrement dit, l'homme dans sa manière d'agir doit demeurer à l'écoute de la loi de Dieu pour discerner si l'objet de son acte, ce qui est voulu, est conforme ou non au bien véritable, conforme ou non à « l'ordre rationnel du bien et du mal » (cf. CEC 1751). **La première écoute est l'écoute des commandements de Dieu** : si ce que nous voulons faire est contraire aux commandements de Dieu, ce ne peut être qu'un faux-pas. Dieu nous a fait pour cela don de la conscience, qui est la capacité qu'a l'homme de discerner ce qu'il est permis ou non de faire selon la loi divine. Cette loi divine est d'abord « inscrite en nos cœurs » (cf. Rm 2, 15) comme une loi naturelle, offerte donc à tout homme pour qu'il puisse discerner la qualité morale de l'acte en lui-même c'est-à-dire si ce qu'il veut faire est en soi mauvais ou non. « **Tiens compte des circonstances et garde-toi de tout mal...** » (Si 4, 20). L'homme ne doit pas seulement demeurer dans l'obéissance aux commandements pour éviter l'iniquité, mais il doit aussi « tenir compte des circonstances ». D'elles aussi dépend la véritable bonté morale de l'acte. Précisément Dieu ne nous parle pas seulement à travers les Écritures ou la loi naturelle, mais **il nous parle aussi à travers les**

⁵ Dieu peut nous demander de demeurer docile à ses signes dans la plus grande obscurité et à d'autres moments, il peut nous faire jouir de grandes lumières, de grandes inspirations quant à notre mission sur terre, quant au sens des réalités de ce monde. Il n'y a pas de mérite à cela. C'est lui qui sait si c'est bon pour nous de voir ou de ne pas voir. À ce sujet, il ne faut pas croire trop vite que si nous ne voyons pas le sens des événements de notre vie, cela est dû nécessairement à un manque d'amour et de connaissance de Dieu. Dieu peut vouloir éprouver notre foi, notre confiance aveugle en lui en nous maintenant dans l'obscurité comme en témoigne le prophète Jérémie : « **C'est moi qu'il conduit et fait marcher dans la ténèbre et sans lumière** » (Lm 3, 2). Dieu peut faire que la lumière de « la connaissance de sa gloire » qui « brille dans nos cœurs » (cf. 2 Co 4, 6) demeure comme enfouie, cachée, sans irradier sur notre intelligence en tant qu'elle comprend alors même que notre esprit demeure en contact avec le mystère.

⁶ Selon une expression de Jean-Paul II où expliquant comment « la multiplication des communautés et des mouvements » dans l'Église « traduit » le fait que « la parole de Dieu a été écoutée et entendue », il dit : « **Cette écoute et cette reconnaissance de la voix de Dieu sont à la source de l'action** : le mouvement de la pensée, le mouvement du cœur, le mouvement de la volonté y prennent racine » (cf. *Entrez dans l'espérance*, éd. Plon-Mame, Paris 1994, p. 201).

« **circonstances** », à travers les choses et les événements de notre vie et il nous demande de l'écouter en écoutant le réel⁷. Autrement dit, **se soumettre aux choses, aux circonstances, c'est aussi se soumettre à Dieu** et nous ne devons pas oublier cette dimension de notre écoute sous prétexte que nous ne voyons pas en conscience de mal en soi à faire telle ou telle chose⁸. Notre jugement moral sur nos actions doit toujours être **un jugement prudentiel**⁹. Précisons que cette humble et simple écoute des choses doit précéder toute écoute de paroles données surnaturellement comme le sont des prophéties ou des inspirations. Il ne faut pas non plus attendre de lumières particulières là où les circonstances parlent d'elles-mêmes et nous obligent à telle ou telle action. Il faut accepter que Dieu puisse nous parler seulement de cette manière-là, comme s'effaçant derrière les choses.

3. L'écoute « à la source de l'action » : garder une intention pure

L'écoute n'est pas seulement une attention aux divers signes de Dieu. Elle est aussi et d'abord une attitude intérieure, par laquelle l'homme se rend disponible pour obéir à Dieu, pour accomplir ce qu'il lui montrera à travers sa parole. « **Parle, car ton serviteur écoute !** » (1 Sm 3, 10). Là se comprend **l'importance fondamentale de l'intention** comme source de la moralité de nos actions. Désirer du fond du cœur faire ce que Dieu veut, telle est l'intention première qui doit être à la racine de toutes nos actions : « Voici, je viens (...) pour faire, ô Dieu, ta volonté » (He 10, 7). Cela nous est constamment rappelé dans l'Écriture par le primat donné à « la crainte de Dieu ». C'est ainsi que l'Écriture affirme que « la crainte du Seigneur est source de vie » (Pr 14, 27) et que « la racine de la sagesse, c'est de craindre le Seigneur » (Si 1, 20) : Dieu fait voir sa volonté à ceux qui la cherchent d'un cœur sincère dans la crainte d'offenser son amour¹⁰.

D'une certaine manière, nous n'avons **pas d'autre intention à avoir que celle d'accomplir la volonté du Père** : pour le reste Dieu nous donne de voir ce qu'il attend de nous. Autrement dit, nous n'avons pas à viser tel ou tel bien de nous-mêmes, mais à rester en tout dans la crainte de Dieu, le désir d'accomplir son désir : « Je ne

⁷ Comme Marie nous en a donné l'exemple, elle qui à la crèche demeurait à l'écoute de tout ce qu'elle voyait et entendait : « Quant à Marie, elle **gardait avec soin toutes ces choses**, les méditant (accueillant) dans son cœur » (cf. Lc 2, 19) comme aussi lors du recouvrement de Jésus (cf. Lc 2, 51).

⁸ Inversement, évidemment, il ne faut pas oublier qu'« il y a des actes qui par eux-mêmes et en eux-mêmes, indépendamment des circonstances et des intentions, sont toujours gravement illicites en raison de leur objet ; ainsi le blasphème et le parjure, l'homicide et l'adultère » (CEC 1756).

⁹ On le voit bien quand saint Paul dit : « **“Tout est permis” ; mais tout n'est pas profitable ; “Tout est permis” ; mais tout n'édifie pas** » (1 Co 10, 23).

¹⁰ Nous retrouvons ici un principe déjà vu au premier semestre : si l'intention profonde de notre cœur est vraiment pure, toutes nos actions le sont aussi : « La lampe du corps, c'est l'œil. **Si donc ton œil est simple, ton corps tout entier sera lumineux**. Mais si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbre, quelles ténèbres ! » (Mt 6, 22-23). Selon l'interprétation traditionnelle, l'œil ici désigne l'intention qui « préside à toutes nos actions » c'est-à-dire notre intention profonde qui vise la fin ultime de notre vie. Le corps désigne l'œuvre. Là où l'intention de notre cœur est « simple » c'est-à-dire pure, nos œuvres sont nécessairement pures elles-mêmes, « lumineuses » de la lumière de l'amour qui dirige notre action via l'intention.

puis rien faire de moi-même, je juge selon ce que j'entends : et **mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté**, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5, 30). Si nous ne cherchons que le pur accomplissement de sa volonté, Dieu nous donnera la lumière et la force pour vouloir ce qu'il veut (au niveau du but poursuivi dans l'action) et opérer comme il veut, dans l'obéissance à sa loi et aux choses¹¹. **Ne passons pas notre vie à poursuivre des projets mais à écouter Dieu** pour nous laisser conduire par lui selon ses desseins en faisant la vérité qu'il nous donne de voir moyennant notre écoute : « car la voie des humains n'est pas en leur pouvoir, et il n'est pas donné à l'homme qui marche de diriger ses pas » (Jr 10, 23).

¹¹ Cette docilité à la loi comme aux choses découle naturellement de la crainte de Dieu : « par la crainte du Seigneur, on s'écarte du mal » (Pr 16, 6). « Aussi bien **avec cette obéissance** dont vous avez toujours fait preuve... **travaillez avec crainte** et tremblement à accomplir votre salut **car Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même** au profit de ses bienveillants desseins » (Ph 2, 12-13).